

A Marseille, le bruit est l'ennemi public numéro 1

La Provence, jeudi 05 août 2010

Dernières grandes soirées en plein air autorisées à Marseille, celles - enflammées - du beach volley, sur les plages du Prado.

Photo Sylvie Finochi

Beaucoup disent que la croisade a démarré il y a trois ans. Jusque-là, les animateurs de nuit semblaient libres de faire gronder leur sono et de garder le volume bien fort au-delà des heures autorisées. Mais depuis l'épisode Cantona, il semble qu'on mène un farouche combat contre le bruit à Marseille. On peut considérer que la campagne anti-bruit a démarré avec ses soirées beach soccer sur les plages du Prado, que le maire de secteur UMP (6e-8e), Dominique Tian, avait jugées horriblement bruyantes.

"Plus jamais ça", s'était juré ce dernier. Et depuis, la plage s'est apaisée. La ville aussi, manifestement. Car, ils sont nombreux, au sein des CIQ des quartiers de La Plaine, du Cours Julien et du Vieux-Port, à mener campagne pour que le bruit cesse de dévorer les tympans. Françoise Massot, qui vit sur le port, assure que dans les appartements, certains soirs de fête, on atteint les 100 décibels, une norme largement supérieure à ce qu'un individu peut supporter. Manifestement, sur le Vieux-Port, comme sur la plage, la police ne fait pas de cadeau.



Deux ou trois brasseries musicales sont visées sur le Quai du Port. Le patron de l'une d'elles assure avoir été convoqué six fois en moins d'un an. Du côté de la butte de Notre-Dame du Mont, les interventions de la police ne sont pas rares, non plus. Le bruit est devenu l'ennemi public numéro un. On le traque à toutes les heures. Et on traque toutes sortes de bruits. La musique, les conversations un peu trop enflammées des fumeurs. Et... le démontage des scènes. Sur le port, la "Fête Bleue" a rendu verts de rage les riverains.

"Mais il est vrai que depuis quelques semaines, la situation s'est améliorée dans certains endroits", reconnaît Françoise Massot, même si le CIQ a encore manifesté contre le bruit, devant la salle du conseil municipal, en juillet dernier. On ne lâche rien. Et à gauche comme à droite, on épouse la cause des anti-bruit. "En dehors du festival de jazz, j'ai obtenu qu'il n'y ait pas de concert sur le Cours d'Estienne d'Orves, explique Patrick Mennucci, maire PS du premier secteur (1e-7e) . Sur le Vieux-Port, les gens veulent dormir. Il faut que tous les commerçants se plient à la réglementation en ce qui concerne les horaires. Il faudrait qu'une commission soit créée pour étudier les demandes d'autorisation de musique. On ne doit pas laisser faire n'importe quoi."

"Nous, on fait attention pour les autorisations sur la plage, assure Dominique Tian. Et la police est plus active. Les soirées du beach volley en juillet ont été parfaites. Rien à dire." Les trouble-sommeil ont intérêt à se faire discrets. D'autant plus qu'un médiateur doit, dès septembre, écumer les établissements pour savoir qui monte trop le son. Et qui s'amuse à ne pas respecter les horaires. Mais si le bruit semble s'estomper, un malaise s'empare de la ville qui doit être capitale européenne de la culture en 2013, avec tout ce que cela implique en matière d'animation sur la place publique.

"Et alors? riposte Dominique Tian. En 2013, ce sera pareil. L'expression artistique a sa place, mais on

peut organiser des spectacles tout en respectant la loi." Au CIQ du Vieux-Port, on avait adoré le Ballet d'Europe. Bob Sinclar un peu moins. Reste à savoir si les anti-bruit sont réellement les fossoyeurs de la fête. Mais quelle fête ? La Paillote aux Catalans, le Sport Beach à l'Escale, les Sablines au Prado ? Et après ? Qui veut organiser en plein air ? Marseille n'a jamais brillé par son dynamisme estival. *"C'est vrai qu'on n'a pas de bons endroits en plein air comme en Espagne,* regrette Dominique Tian. *La nuit marseillaise est triste.*" L'élus compte sur la Joliette, Euromed et les Terrasses du Port pour dynamiser la ville. Oui, mais n'y a-t-il pas des gens qui dorment là-bas aussi ?

source: <http://www.laprovence.com/article/region-17278>